

la 1^{re} Machine pour la commodité des malades.

2^o. Si l'attitude la plus commode qu'on puisse choisir devient au bout de quelques heures si fatigante qu'on ne peut se dispenser d'en changer, à plus forte raison la position d'un malade qui souffre est affreuse. S'il ne peut se remuer, ou quand on ne peut le remuer sans augmenter ses douleurs.

La douleur est un des plus cruels ennemis de la nature car elle altère les liqueurs, et nous serions heureux ^{si} nous pouvions toujours l'épargner aux malades. Nous ne pouvons opérer sans les faire souffrir plus ou moins, mais dans les pansements nous sommes souvent les maîtres de l'éviter, et nous devons employer pour cela tous les moyens imaginables.

M^r Guérin machiniste a imaginé la construction d'un lit fort commode pour

AC 32 d²⁴ n^o 114



les malades puis qu'on peut les remuer,
faire leur lit et satisfaire a tous leurs
besoins sans qu'ils se sentent remuer.

Mais ce lit ne peut se transporter chez
tout. Nous sommes donc souvent obligés
d'imaginer suivant les circonstances ce
qui peut y suppléer. Et ainsi je croi
pouvoir faire part d'une espece de lit
qui peut être utile dans plusieurs cas, et
qui se trouve construit en très peu de temps.
Le genéral pourra y ajouter ou y retrancher
suivant les divers besoins pour le rendre
plus utile.

Une jeune dame de 24 ans très maigre
étant accouchée, elle fut atteinte au
bout de 14 jours de ce qu'on nomme vul-
gairement, un lait repandu. Elle

n'avoit ny tumeur ny enflure en aucun
endroit; mais elle sentoit dans les membres
et meme par tout le corps des douleurs
si vives qu'elle faisoit les hauts cris pour
peu qu'on la touchoit, ou qu'on
renuoyoit un peu son liet. En consequence,
elle fut 3 semaines sans permettre qu'on le
fit; et ne pouvant satisfaire aux besoins
qu'avec beaucoup de peine du la difficulté
de luy mettre le bapin; le liet estoit mouillé
d'urine, et plein de viscosité, presque pourry.
Pendant ce temps il se fit aux fesses au
dors et en plusieurs endroits buboires
gangreneux tant a cause de la compression
des parties, qu'a cause de l'apauvrissement
des liqueurs. On s'en apperceut, et ce fut
au bout de ces 3 semaines que je fus
mandé, et qu'on me dit que depuis ce temps



elle estoit restée dans la même place parce
qu'on n'osoit la toucher. Il falloit cepen-
dant la panser & mais comment s'y prendre
pour le faire sans ^{renouvelles} ~~causes~~ des douleurs
à chaque mouvement?

Je fis faire un cadre de bois de la lon-
gueur du lit de la malade et un peu
moins large, ~~et ayant~~ fait mettre au
plancher 4 tirefonds; j'y suspendis le
cadre avec 4 cordes, de manière qu'il
se trouvoit un peu plus bas que l'entree
du lit. Je coupay des bandes d'une
tulle fine et forte, larges de 4 poudres
et un peu moins longues que la largeur
du cadre, et les mettant suivant sa
largeur, je les y attachay par les deux
bouts avec de forts rubans de fil.

Etant toutes ainsi mises a cote l'une
de l'autre. dans toute la longueur du cadre
cela devoit tenir lieu de drap.

Alors j'enlevay moy meme la malade de
depuis son lit, non sans éprouver de grandes
douleurs, mais ce furent les derniers que
je luy fis. Pendant que je la tenois on dechir
ra sa chemise par derriere, et je la posay
sur le milieu du cadre ainsi garny au on
la couvrit avec son drap et ses couvertures.
Alors je fis rapprocher l'une de l'autre
les cordes des 2 cotes du cadre, et je les
apaisai ensemble avec un carroye a bonnet
boucle ce qui eleva le cadre d'un bon pied.
Un autre lit estoit tout prest, on le fit
couler sous le cadre, et la se haussant les cordes
qu'on avoit rapprochees, le cadre descendit
et la malade se trouva sur un bon lit.



(On voit que tout cet arrangement n'est pas plus long à exécuter qu'à décrire.)

Cela étant ainsi arrangé les pansements pourroit se faire sans remuer la malade. On étroit le cadre en rapprochant les cordes d'une de l'autre; on retireroit le lit qui étoit dessous, se détacheroit une ou deux des bandes de toile pour découvrir l'une des escarres gangreneuses; si la pansement se mettoit des compressez suffisantes pour garantir les bandes, et ces bandes rattachées maintiendroient l'appareil. Se détacheroit d'autres bandes pour panser d'autres escarres, et ainsi de toutes.

Cela fait on repousoit le lit sur le cadre, et lâchant les cordes on redressoit la malade dessus. Par ce moyen, on feroit tout les jours son lit; vouloit elle s'en faire

quelque besoin, on agissoit de mesme, et on
presentoit un bapin sous elle. et ainsi elle
étoit toujours proprement, car si une des
bandes se trouvoit gastée, on la changeoit
facilement, n'y ayant que des cordons à
détacher. La malade vouloit elle estre un
pau sur le côté, on rapprochoit plus ou
moins les 2 cordes d'un seul côté du cadre,
et tous ces mouvements se faisoient sans
la toucher.

Je ne parle pas du reste de la machine,
n'ayant pour but dans ce mémoire, que
de donner l'idée d'une machine très simple
qui peut estre utile dans plusieurs cas de
maladie.



Je joins icy une autre manière très facile
et en même temps très commode, de remuer
les malades, dont je m'occupe pour feu mon

Perc dans la maladie qui nous l'a
enterré.

Il se formoit à son foye en la partie pos-
térieure un abcès, et les douleurs vives
qu'il ressentoit ne permettant pas qu'on
le remuât pour faire son lit, il en souffroit
davantage. (On se voit qu'à la longue,
les fesses occasionnent un enfoncement
dans les matelas et dans le lit de plume
de manière qu'il en est difficile de se faire
coucher au bassin pour les besoins du
malade). Il y avoit 5 jours qu'il estoit
dans un pareil creux lors que j'imaginay
le moyen de le soulager et de faire son
lit. Il m'avoit souvent vu chez les malades
fertile en ressources, ainsi il me lat pa-
faire.

Je pliai en deux un petit drap de ~~la~~ la

longueur du lit, et le faisant coudre par
le côté, j'en fis une espèce de sac ouvert
par les 2 bouts. et ayant ensuite rappro-
ché les 2 bouts du sac par plusieurs plis
jusque sur son milieu en forme d'alaïte
large d'un pied, je soulevay peu à peu les
fesses, et je le fis passer de sous, le mettant
en travers du lit. Ayant ainsi placé, les
plis de la partie inférieure du sac me
permirent de l'étendre jusqu' sous les pieds;
soulevant aussi le dos et la tête avec les
oreilles j'étendis de même la partie supé-
rieure du sac jusqu' sous les oreilles, puis
je fis couler dans le sac à droit et à gauche
deux batons se qui fit l'équivalent d'un
lit de sanglé sans pieds. et lors quatre
personnes prenant les bouts des batons
enlevèrent mon père de son lit avec ses

ouverts et les couvertures sans qu'il sentit
la moindre douleur et le portèrent par le
pied du lit sur un autre qui étoit tout
prêt. Son lit ayant été fait, on l'y
reporta de même, on retira les batons,
et le sac s'ôta ensuite très facilement.
Mon pere m'avoua qu'il ne s'étoit pas senti
remuer.

Je me suis souvent servi très utilement de
cette espèce de brancard pour faire le
lit de femmes à qui j'avois extirpé un cancer
et que la playe empêchoit de se remuer
facilement. J'ay même transporté ainsi sans
danger d'une maison à une autre un malade
qui avoit la jambe cassée depuis 8 jours,
et qui étoit obligé de se loger. Dans ce cas
j'ajoutois avec 2 chevilles aux 2 bouts
des batons une traverse de bois afin ^{qu'ils} qu'ils

ne peuvent se rapprocher l'une de l'autre
par le poids du malade, et qu'ainsi la
toile fut toujours bien tendue.

Le Grand



oreilles et les

n° 114.

1

0